



MA VOIX POUR TOI

JOURNAL DES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS EN SUISSE

LA FORMATION, ET MOI ?

Hiver 2015/N°2



FONDATION SUISSE DU
SERVICE SOCIAL INTERNATIONAL

« Ma voix pour toi », c'est quoi ?



« Ma voix pour toi » est un journal qui a été créé par un groupe de mineurs non accompagnés (MNA).

Qu'est-ce que c'est un « MNA » ?

Les MNA sont des jeunes migrants de moins de 18 ans qui se trouvent hors de leur pays d'origine sans leurs parents ou leur représentant légal. Nous vivons donc seuls en Suisse.

Qui sommes-nous ?

Nous sommes un groupe de MNA qui vit en Suisse, dans les six cantons romands. Nous avons entre 15 et 18 ans et nous venons de 9 pays différents : la Syrie, l'Erythrée, la Somalie, la Guinée-Conakry, l'Irak, la Tunisie, l'Afghanistan, le Sénégal et la Gambie.

Le premier journal a été réalisé pendant un camp d'été organisé par la Fondation suisse du Service Social International (SSI) pour partager nos expériences et parler de notre situation en Suisse. Nous voulions faire connaître ce que nous vivons et comment nous nous sentons depuis que nous sommes en Suisse.

Pour ce deuxième journal, nous nous sommes retrouvés pour une journée où nous avons beaucoup discuté autour du thème de la formation car c'est un sujet très important.

Qu'est-ce que je voulais faire comme métier quand j'étais plus jeune et qu'est-ce que j'ai envie maintenant ? Quelles sont les difficultés pour moi ? Quelles sont mes options ? Tu vas découvrir cela et bien plus encore dans les pages qui suivent.

Pour toi qui as envie d'en savoir un peu plus sur notre parcours ou sur ce que nous faisons actuellement. Pour toi qui es curieux de nous connaître mieux. **Alors ma voix, c'est pour toi !**

Sommaire

Avant, je m'imaginai...	p.3
Mes droits... c'est quoi ?	p.5
Et maintenant, où j'en suis ?	p.8
Nos interviews	
Hélène, enseignante à l'OPTI	p.10
Cynthia*, patronne d'un restaurant	p.12
L'association Reliance et ses tutorats	p.14

*Les prénoms utilisés dans ce journal sont fictifs



Avant, je
m'imaginai...

Nous avons commencé par un atelier sur nos rêves et nos envies, avant notre départ de notre pays d'origine. Nous avons donc réfléchi sur notre passé, nos motivations et nos rêves d'avenir, comme le métier qu'on s'imaginait faire plus tard.

« Je suis allé durant 7 ans à l'école et j'ai appris à être coiffeur en Syrie. Là, je vais à l'école pour apprendre le français et je vais commencer un apprentissage de coiffeur ici en Suisse. »
Ahmed, Syrie



Nous avons discuté des difficultés que nous rencontrons surtout par rapport à l'accès à la formation.

« Avant je voulais être médecin. J'ai eu la chance d'aller à l'école mais pas à l'université. Donc en Suisse, je ne peux pas aller à l'université parce que je suis parti avant ma dernière année de lycée. En Suisse, je pense faire de la programmation ou de l'informatique. »

Moussa, Guinée-Conakry

« Dans mon pays, j'étais à l'école primaire. C'est comme en France, l'école est obligatoire jusqu'à 18 ans. On est obligé d'avoir le bac. Ici, en Suisse, je voulais faire un bac mais on ne m'a pas proposé. J'ai pas mal de facilité mais le problème c'est l'allemand. J'aimerais faire gestionnaire de commerce ou informaticien. »
Abel, Tunisie

« J'aimerais faire menuisier comme mon papa. Je suis en *classe JET et j'ai déjà fait un stage. Le stage c'est facile à trouver mais la place d'apprentissage c'est difficile. »

Asante, Erythrée

« Je rêve de devenir avocat mais c'est difficile. Mais maintenant ce que je veux c'est pouvoir être indépendant, pour vivre ma vie. Peut-être je peux enseigner et travailler avec les enfants. Mais ici on ne nous donne pas la chance d'étudier. »

Jawo, Gambie

« J'ai grandi au Pakistan, j'allais à l'école et il y avait beaucoup de langues : anglais, arabe, et aussi des maths, de la physique, etc. J'ai appris électricien au Pakistan. En Suisse, c'est trop dur électricien alors je pense faire mécanicien automobile ou Kick-boxer. Au Pakistan, c'était facile, je savais réparer un interrupteur, mais en Suisse c'est différent. J'ai beaucoup d'amis à Fribourg qui font menuisier mais la mécanique c'est là où il y a le plus de chance de faire un apprentissage. » **Jamal, Afghanistan**

« Je voulais être pilote de ligne ou ingénieur. Je ne veux pas de travail de force, de manuel. J'ai été durant 9 ans à l'école et je voulais aller à l'université. Je n'aurai jamais pensé faire des travaux manuels mais maintenant je pense faire de la peinture. En Suisse, on m'a dit d'aller faire des écoles. Mais la Suisse ne me laisse aucune chance de faire un métier intellectuel. »

Abdoulaye, Guinée-Conakry



*Ce sont des classes Jeunes En Transition dans le canton de Neuchâtel pour des élèves non francophones en vue de faciliter leur intégration socioculturelle et professionnelle

Pour préparer cet atelier, nous avons d'abord réfléchi sur ce qu'est l'apprentissage et ce que cela implique ici en Suisse. En effet, pour la majorité d'entre nous, cela ne correspond pas à ce que l'on fait chez nous, il y a de grandes différences et nous n'avons pas la même idée de ce qu'il faut faire pour apprendre un métier. De plus, certains d'entre nous n'étaient jamais allés à l'école.

« Je voulais faire commerçant à Dubaï comme mon père. Je veux toujours faire ça en faisant un apprentissage de vendeur dans l'alimentation mais dans les autres pays c'est plus facile. Moi je n'aimais pas l'école, j'y allais pas. C'est difficile pour nous. »

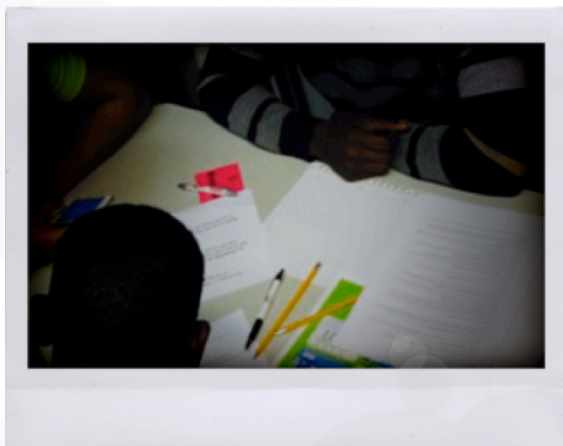
Amadou, Sénégal

« En Somalie, les femmes ne travaillent pas. Alors je ne sais pas mais en Suisse, j'aimerais travailler dans les magasins, être vendeuse. »

Farhia, Somalie

« Je n'ai pas été à l'école en Irak. J'aimerais apprendre à lire et à écrire. Ici, l'école ça va sauf l'écriture. J'aimerais faire un travail de bureau mais avec le français c'est difficile. »

Kasim, Irak



« Il y a une grande différence avec notre pays, la Guinée-Conakry. Je n'ai jamais été à l'école en Guinée. En arrivant ici, j'ai appris à aller à l'école, à écrire. L'école chez nous c'est cher, c'est pour ça. J'aimerais faire de la mécanique ou du football mais je dois d'abord bien apprendre le français. »

Mohamed, Guinée-Conakry

« En Syrie, je voulais être informaticien comme mon frère. J'ai été à l'école jusqu'à 12 ans. Mais l'école c'est pas comme ici, c'est que le matin ou l'après-midi. Ce qui a changé depuis que je suis en Suisse c'est qu'ici c'est difficile à cause des langues et des mathématiques. Maintenant, je veux faire vitrier. »

Marwan, Syrie

Nous sommes tous très préoccupés par notre avenir ici en Suisse. C'était difficile pour certains d'entre nous de revenir dans nos souvenirs et laisser de côté nos problèmes actuels pour parler de ce qu'on rêvait de faire avant. Pour d'autres, nous ne nous étions même pas posé la question avant d'arriver en Suisse. Mais nous sommes des adolescents et la question de l'avenir est très importante pour chacun d'entre nous, quelque soit notre origine !

Mes droits, c'est quoi ?

Nous avons ensuite discuté de nos droits. La majorité d'entre nous ne connaissait pas la Convention des droits de l'enfant et son rôle. Nous nous sommes donc intéressés à elle et nous avons pris conscience de nos droits à l'éducation et à la formation ainsi que des différences avec nos pays d'origine.

« Je ne savais pas que d'aller à l'école, c'était un de mes droits. » **Aman, Erythrée**

« On n'a pas le droit d'aller à l'école dans tous les pays. Des fois on a le droit, mais c'est les moyens qui comptent et on les a pas forcément. C'est au pays et au gouvernement de donner les moyens. » **Kasim, Irak**

« L'école ici c'est bien, on a beaucoup de gens qui peuvent nous aider comme les conseillers en orientation par exemple. Ce n'était pas comme ça chez moi. » **Asante, Erythrée**

« Dans mon pays, la Somalie, il n'y a pas beaucoup de personnes qui peuvent aller à l'école, ce n'est pas public. C'est difficile pour moi de parler français je ne sais pas bien le parler, je ne l'écris pas, je ne le lis pas. »

Salman, Somalie

« Tout le monde devrait pouvoir aller à l'école. Pour ça, c'est bien ici en Suisse, on peut tous y aller. » **Abel, Tunisie**

« On dit ici c'est important d'avoir des papiers mais chez moi ce n'est pas comme ça, ça n'existe pas. Ici, on est obligé d'avoir des papiers qui prouvent qu'on peut faire des choses, qui on est et tout. Si j'ai pas de papier qui prouve que je peux rester ici, tout peut arriver, on peut venir me chercher et me renvoyer... Un jeune qui commence à s'intégrer, qui commence une formation, c'est pas possible de donner une décision négative. »

Abdoulaye, Guinée-Conakry

« Avoir le droit, pour moi c'est important. Ici en Suisse, on a ce droit. On nous aide beaucoup mais c'est difficile de trouver un apprentissage. Pour l'*OPTI, j'ai attendu quatre mois pour y aller et maintenant j'ai encore des difficultés pour trouver un métier qui peut me plaire, c'est difficile, j'arrive pas à passer cette étape. Le problème c'est s'ils veulent de moi ou pas, et moi faut que je réfléchisse. Dans mon pays, y'a pas de CFC, si tu veux essayer un truc tu essaies et si ça te plaît pas, tu pars. Mais là il faut un CFC et ça dure 3 ans... Il faut déjà comprendre le système, comment ça marche et ça c'est déjà difficile. » **Nahom, Erythrée**

Nous nous sommes rendus compte de la chance que nous avons ici en Suisse de pouvoir aller à l'école, quelque soit notre origine ou notre statut, car c'est un droit pour tous. L'éducation est gratuite et des personnes sont là pour nous aider. Par contre, certains d'entre nous ont dû attendre des mois avant de pouvoir y aller, cela dépend du canton où nous habitons.

« Il y a beaucoup de jeunes qui sont arrivés, tout est plein, il y a des listes d'attente. Mais ça dépend des cantons. En Valais, il n'y a pas tellement d'attente par exemple. »

Marwan, Syrie

« C'est vrai que moi, quand je suis arrivé en Valais dans le foyer du *Rados, j'ai attendu que 15 jours avant de pouvoir aller à l'école. Et pour la formation aussi c'est plus facile ici. »

Abel, Tunisie

« J'ai connu des jeunes avec *Speak Out ! qui n'étaient pas allés à l'école depuis des mois, voire des années. »

Asante, Erythrée

« Quand je suis arrivé en Suisse, j'ai passé quatre mois à Lugano. Ensuite, je n'ai pas eu l'école pendant cinq mois. Et quand je suis arrivé à Fribourg, j'ai pu aller à l'école un mois après. »

Jamal, Afghanistan

« J'ai attendu sept mois avant de pouvoir aller à l'école. » **Jawo, Gambie**

« Cela dépend beaucoup du canton et de l'endroit où on vit, la structure. Moi je vis avec ma sœur et c'est très difficile pour moi. »

Asante, Erythrée

« Nous, au Rados, ça va très bien. On s'en sort bien, on a une grosse aide c'est comme une famille. »

Kasim, Irak

*Organisme pour le Perfectionnement scolaire, la Transition et l'Insertion professionnelle dans le canton de Vaud

*Foyer pour MNA à Sion

*Projet de participation socio-politique du Conseil Suisse des Activités de Jeunesse avec des MNA de toute la Suisse.



Nous avons beaucoup discuté de ce qui est difficile pour nous. L'accès à la formation est très compliqué pour nous à cause du niveau de scolarisation qui est demandé mais aussi à cause de notre permis. Cela devrait être plus facile et on devrait nous donner une chance de pouvoir le faire.

« C'est difficile de trouver une place d'apprentissage à cause du permis ou alors du niveau de français. Il faudrait que le permis aide et il faudrait une formation en plus des cours pour nous aider dans les démarches. »

Nahom, Erythré

« Si je finis ma formation, c'est important pour la suite. Je pourrai travailler, je paierai mes impôts, je leur rembourserai ce que je dois. Maintenant, c'est à moi de rembourser car on m'a aidé. Mais si on nous donne pas l'opportunité de le faire c'est pas possible. »

Abdoulaye, Guinée-Conakry

Nous avons aussi exprimé combien c'est difficile pour nous de devoir attendre aussi longtemps pour recevoir la décision d'asile. Il se passe souvent des années avant de l'obtenir. Alors on a le temps de s'intégrer et de commencer une formation et si on reçoit une décision négative, on ne peut pas la finir, on doit quitter les gens que l'on connaît et c'est très dur pour nous.

« Quand je suis arrivé dans un *CEP, j'avais deux heures de cours de français par jour et sur la Suisse en général. Après, à la Chaux-de-Fonds, je voulais comprendre l'école, parce que c'est très différent de chez moi. J'ai pas pu aller à l'école pendant un an et demi dans mon pays à cause de mon papa qui avait des problèmes avec le gouvernement. Là, je voulais aller à l'école professionnelle tout de suite mais je n'ai pas pu à cause de la longue liste d'attente. Alors j'ai fait des cours de français pendant trois, quatre mois. Quand j'ai pu aller à l'école professionnelle, j'étais en cours avec d'autres jeunes comme moi. Ensuite je suis allé à Neuchâtel et je recherche un stage. Le problème c'est que j'ai reçu une décision négative... C'est pas la fin du monde, je vais attendre et je vais continuer ce que je fais. Mais si on me dit de quitter la Suisse en décembre, je vais aller où ? Chez moi, en Guinée ? On me dit de continuer ce que je fais et j'essaie toujours de faire ce que j'ai à faire mais c'est dur, j'ai même pas 18 ans... Je ne comprends pas. »

Abdoulaye, Guinée-Conakry

« C'est compliqué par rapport au niveau demandé. J'ai envoyé des fiches, des CV, des lettres de motivation à l'école professionnelle de Neuchâtel. Quelques écoles m'ont répondu mais m'ont demandé mes bulletins scolaires

mais j'en avais pas. Donc j'ai du faire des tests en plus. J'ai discuté avec ma curatrice et ma conseillère qui sont sur le chemin pour trouver une solution. Pour les écoles ça va être difficile car je n'ai que le permis N, je ne sais pas encore si je vais rester ou pas. La date pour les apprentissages n'est pas arrivée au niveau des écoles encore donc je ne sais pas si je vais être accepté à cause de mon permis. J'ai expliqué pour mon permis, je suis très inquiet car j'aimerais faire une formation en Suisse mais je suis très inquiet. Mais je trouve que c'est bien car il y a des gens qui sont là pour nous aider. »

Moussa, Guinée-Conakry



*Centre d'enregistrement et de procédure pour l'asile

Nous avons aussi discuté des points positifs et négatifs de notre situation en Suisse.

« Pouvoir aller à l'école. » **Amin, Somalie**

« Pouvoir apprendre le français. » **Mohamed, Guinée-Conakry**

« Les gens sont gentils ici. Il n'y a pas de racisme, chez moi, ce n'est pas comme ça. »
Marwan, Syrie

« Il n'y a pas de différence ici, on est tous à la même place, Inchallah ! » **Abel, Tunisie**

« L'école ne fait pas de différence, on est tous égaux. » **Kasim, Irak**

« C'est bien d'être obligé d'aller à l'école mais ce serait mieux si ça commençait plus tard le matin ! » **Abel, Tunisie**

« Ce qui est pas bien ici c'est que c'est très difficile de faire venir notre famille. On nous dit

après 3 ans en Suisse tu pourras, mais après 3 ans ici on aura 18 ans ou plus et là, ce n'est plus possible. Normalement, il faudrait pouvoir avant 18 ans. »

Marwan, Syrie

« C'est surtout le niveau de français qui pose problème. » **Salman, Somalie**

« Il faudrait que la décision d'asile arrive plus tôt c'est dur sinon... On a construit des choses, on s'est intégré. »

Abdoulaye, Guinée-Conakry

« On aimerait parler au gouvernement. Lui, il peut nous aider, il devrait dire aux patrons de nous prendre et aussi faire en sorte qu'on ait notre réponse d'asile plus vite, 2 mois après notre arrivée par exemple, mais pas trois, quatre, cinq ans après. Si on travaille, j'espère que le gouvernement ne va pas nous renvoyer, mais pour ça, il faut déjà trouver des places... »

Amadou, Sénégal



Et maintenant, où j'en suis ?

Pour terminer, nous avons parlé de notre vie actuelle, ce que nous faisons maintenant et ce que nous souhaitons pour notre futur. Nous avons discuté des difficultés et des personnes qui sont là pour nous aider.

« Je suis en classe d'intégration en école professionnelle pour l'orientation. Cela se passe bien. » **Amadou, Sénégal**

« Je fais du français de 8h à 11h au *CEFNA à la Chaux-de-Fonds et l'après-midi je travaille comme coiffeur. » **Ahmed, Syrie**

« Je suis en classe d'intégration à l'école professionnelle et j'aime bien ça, j'apprends le français. » **Jawo, Gambie**

« Je suis en classe d'accueil. Un jour par semaine je suis en stage chez un coiffeur. » **Firas, Irak**

« Je suis à l'école obligatoire. Je vais bientôt faire un stage de deux semaines comme vitrier, parce que je connais le patron. » **Marwan, Syrie**

« Je suis aussi à l'école obligatoire en dernière année. Je vais aussi faire un stage de vitrier pour peut-être faire un apprentissage là-bas. » **Abel, Tunisie**

« Je suis en Suisse depuis quatre mois, j'ai 16 ans. Je suis dans une classe d'accueil et cela se passe plutôt bien. J'aimerais faire mécanicien. » **Aman, Erythrée**

« Je suis aidé par mon professeur à l'école. Il nous aide sur comment chercher un apprentissage. » **Jamal, Afghanistan**

« Nos enseignants nous donnent beaucoup d'informations et ça, c'est vraiment bien. » **Marwan, Syrie**

« Nous, c'est le Rados qui nous aide le plus. » **Kasim, Irak**

Nous avons aussi partagé nos difficultés autour de la recherche d'apprentissage et l'accès qui n'est pas facilité à cause de nos permis.

« Je suis au *CPLN, l'école professionnelle d'art et métier. En parallèle je fais des stages comme peintre en bâtiment. J'aime bien, mais pas trop. Avant, je voulais faire garagiste mais personne ne m'a pris en apprentissage alors ça m'a découragé. »

Abdoulaye, Guinée-Conakry

« Je voudrais pouvoir aider ma famille, mais je ne sais pas comment envoyer de l'argent parce qu'ils sont en Lybie et il n'y a pas de poste ou comme ça. Je veux leur envoyer de l'argent parce qu'eux ils ne vont pas me dire s'ils ont besoin. » **Marwan, Syrie**

« J'aimerais travailler dans un bureau donc faire un apprentissage d'employé de commerce, mais c'est difficile sans permis. » **Kasim, Irak**



« C'est la conseillère en orientation du centre d'orientation et ma curatrice qui m'aident. C'est difficile avec le permis N. Avec mes capacités, elle voulait m'inscrire dans une école professionnelle ou collège, mais je ne sais pas si je peux avec un permis N. »

Moussa, Guinée-Conakry

« Si un patron me veut pas, je vais continuer à chercher et je vais continuer à travailler et je vais être meilleur qu'un Suisse. »

Abdoulaye, Guinée-Conakry

« J'aimerais passer en école normale, ne plus être en classe d'accueil. À ce moment là je chercherai quelqu'un qui pourra m'aider dans mes recherches. Pour le moment il n'y a personne. » **Mohamed, Guinée-Conakry**

« Ce qui m'a surpris c'est qu'en Suisse on finisse l'école à 15 ans, je pensais que c'était 18 ans comme dans mon pays. C'est plus difficile parce qu'il faut chercher... mais on peut commencer à travailler plus jeune et gagner de l'argent. Comme ça on peut gagner sa vie et ne pas recevoir du social. » **Abel, Tunisie**

*Centre de formation professionnel pour adultes. Offre des cours de perfectionnement.

*Centre professionnel du Littoral Neuchâtelois

« Je suis en classe JET et je cherche un apprentissage comme menuisier. J'ai déjà fait un mois de stage et j'ai un permis B. C'est difficile de trouver une formation mais on a des personnes qui nous aide surtout la conseillère en orientation et mes professeurs. »

Asante, Erythré

Et pour la suite ?

« Après ? C'est pas facile. Ça dépend aussi beaucoup de la mentalité du patron. Là, c'est pas comme à l'école, y'a pas de règle. Entre un Suisse et toi, il va choisir le Suisse. »

Abel, Tunisie

« J'aimerais faire une formation dans l'informatique, mais c'est trop difficile. Sinon je ferai vitrier. C'est bien vitrier, non ? »

Marwan, Syrie

« Pour le moment, je ne pense qu'à apprendre le français. »

Mohamed, Guinée-Conakry

« Je travaille dans l'entretien des bureaux deux fois par semaine actuellement et je fais du foot aussi. Ça me plait. Mais je cherche un apprentissage. »

Moussa, Guinée-Conakry

« Je dois faire le CEFNA encore 3 ans, je ne cherche rien d'autre pour le moment. »

Salman, Somalie

« J'aimerais être dans l'informatique. »

Moussa, Guinée-Conakry

« Et moi, mécanicien sur voiture. »

Jamal, Afghanistan

« J'aimerais faire du football ou de la mécanique. Si le football, ça marche pas, alors j'aimerais la mécanique. »

Mohamed, Guinée-Conakry

« J'aimerais beaucoup être cuisinier. »

Salman, Somalie

« Je suis à l'OPTI jusqu'à décembre et si je n'ai pas de stage ou d'apprentissage je continuerai jusqu'à juin 2016. Là je recherche des stages ou apprentissages. » **Nahom, Erythré**

« Des cours de langue. Je ne sais pas encore pour combien de temps j'en ai mais j'aimerais pour longtemps. Si je trouve un métier dans la

mécanique il faut que je puisse bien m'exprimer, tout de suite. »

Mohamed, Guinée-Conakry

En principe, nous avons le droit de faire un apprentissage mais c'est souvent difficile de trouver un patron qui soit d'accord de nous prendre car nos statuts laissent plein d'incertitudes sur notre avenir. C'est très difficile pour nous de se projeter dans le futur.



Nos interviews

Hélène, enseignante à l'OPTI

Rencontre avec Hélène Wiasemsky-Vallon

Qu'est-ce que c'est l'OPTI ?

Alors l'OPTI ça veut dire Organisme de perfectionnement et de transition pour l'insertion professionnelle. C'est une année transitoire entre l'école obligatoire et quand on veut apprendre un métier. L'« OPTI accueil » c'est pour les jeunes de plus de 16 ans et qui vont venir apprendre le français et consolider leurs connaissances

Pourquoi avez-vous appelé cette école OPTI ?

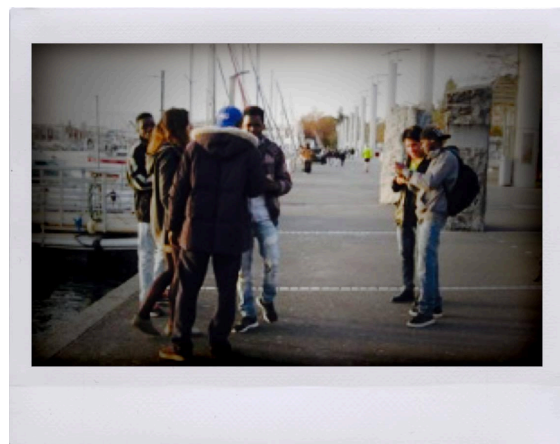
C'est pour se perfectionner, faire la transition entre l'école obligatoire et l'insertion professionnelle.

Quel âge ont les jeunes qui viennent à l'« OPTI accueil » ?

Ils ont entre 16 ans et 18 ans, parfois un peu plus.

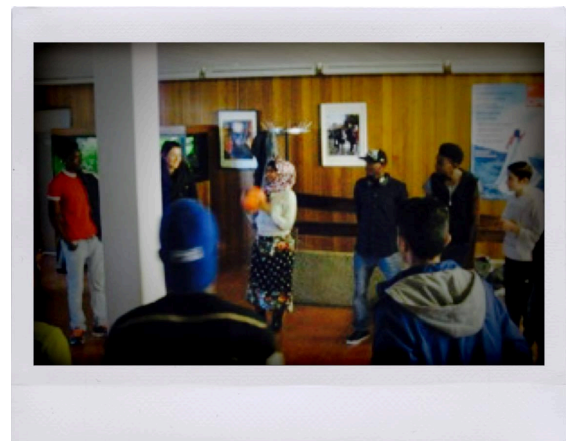
Quelle est la différence entre classes d'accueil et école professionnelle ?

On a les classes d'accueil où il y a beaucoup de scolaire, c'est à dire on va vraiment apprendre le français, les maths, des connaissances sur la Suisse. Il existe aussi par exemple les SEMO (semestres de motivation) où il y aura un petit peu de scolaire et énormément d'ateliers de stages pour voir déjà ce qui va se passer dans le monde professionnel. Il y a encore d'autres structures préprofessionnelles pour les jeunes qui ne sont pas dans les SEMO et qui ne sont plus à l'OPTI. Les classes d'accueil de l'OPTI sont vraiment pour les jeunes qui ne peuvent plus aller à l'école obligatoire pour des questions d'âge mais qui ont encore envie d'apprendre.



Est-ce que l'« OPTI accueil » propose de cours de français ou aussi des autres matières ?

Il y a beaucoup de français et de maths, tous les jours et deux périodes en tout cas. A côté, il y a les cours de connaissances sur la Suisse où on va vous apprendre quelles sont les habitudes en Suisse, la géographie, comment il faut se comporter en Suisse. Il y a aussi du sport car c'est important de bouger. Il y a aussi de la couture, du dessin, de la musique, des travaux manuels, parfois en option parfois c'est obligatoire... Voilà, on fait beaucoup de choses !



De quels pays viennent les jeunes ?

Comme vous ! Cette année, on a beaucoup de Syriens et aussi des Erythréens, des Somaliens et des Afghans. Avant on avait beaucoup de Portugais mais cette année beaucoup moins. On a beaucoup moins de jeunes qui viennent de Guinée-Conakry ou Bissau cette année, peut être qu'ils sont répartis dans les autres cantons. On a aussi des élèves qui viennent d'Amérique latine, d'Espagne, d'Italie, des Balkans, d'Asie ... du monde entier ...

Jusqu'à quel âge l'école est-elle obligatoire ?

En Suisse l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans. Ensuite, on peut continuer ses études au gymnase si on aime étudier et si on a le niveau demandé, ou choisir une solution plus pratique comme les apprentissages, etc. L'OPTI n'est pas obligatoire donc ce ne sont que des élèves motivés qu'on va accepter. Si l'élève n'est pas correct, s'il ne respecte pas les règles de l'école, on ne va pas le garder. Il faut respecter les règles de l'école.



Combien de temps pouvons-nous rester à l'OPTI ?

Entre une année et une année et demi, mais au niveau des lois, on ne nous permet pas de garder les élèves plus longtemps malheureusement...

Est-ce que vous pouvez aider les jeunes à trouver un apprentissage ?

Oui c'est un des buts de l'OPTI. On a chaque semaine deux périodes, voire plus, d'orientation professionnelle et là, on va apprendre à faire un CV, faire des lettres de motivation, voir ce qui intéresse les jeunes. On leur montre des sites internet et des films pour leur expliquer comment se présenter à un entretien par exemple, et on vous aide à chercher des stages, à savoir comment on fait pour chercher et trouver des stages. Le but de cette année est de la finir en ayant trouvé un stage, un apprentissage, ou alors si vous ne savez pas encore bien le français, continuer à l'apprendre grâce aux cours de l'*EVAM (établissement vaudois d'accueil des migrants), du *CSIR. Entrer dans un SEMO demande un certain niveau de français. On essaie qu'à la fin de cette année vous ayez trouvé quelque chose. Mais on ne peut pas le faire sans de bonnes connaissances en français.

Selon vous, pourquoi l'école est importante et bien pour nous ?

C'est à vous de répondre à cette question (rires) ! Mais je dirai que c'est important car cela vous donne plus de chances pour votre vie future, pour votre travail, pour votre ouverture personnelle et pour votre culture. Je crois que c'est pour tout le monde la même chose. L'école c'est un monde pour l'ouverture et la rencontre. Il y a des pays où il n'y a pas l'école, où on n'a pas le droit d'aller à l'école, où les filles n'ont pas le droit d'aller à l'école, où pas tout le monde peut y aller car il faut la payer et que certains ne peuvent pas car ils doivent travailler pour aider leur famille par exemple, ou simplement car ils habitent trop loin ou qu'il n'y a pas d'argent ... Il faut se rendre compte de la chance qu'on a ici de pouvoir aller à l'école.

Merci d'avoir répondu à nos questions. Nous vous souhaitons le meilleur pour la suite !

*Etablissement vaudois d'accueil des migrants

*Centre social d'intégration des réfugiés



Cynthia*, patronne d'un restaurant

Pourriez-vous nous décrire votre restaurant et comment travaillez-vous avec les apprentis ?

Notre restaurant se trouve en Valais et notre spécialité est les spaghettis flambés, c'est une vieille recette de l'ancien propriétaire qui date de 45 ans, on les prépare à la table du client sur un vieux chariot à flamber. C'est Beza, l'apprentie, qui fait ça maintenant, c'est sa spécialité, elle fait ça toute seule.

Pourquoi êtes-vous intéressée à prendre des personnes migrantes ?

Enfaite, c'est Beza qui m'a trouvée ! Avant j'avais un magasin de fleurs et elle avait fait un stage. Dans le magasin de fleurs, je ne pouvais pas la former, mais elle a appris par la suite que j'avais repris un restaurant et c'est elle qui a tout fait pour devenir mon apprentie. Donc moi je lui ai juste dit qu'il fallait que je demande si je pouvais former des apprentis, et là quand je suis allée demander au canton, ils ont vu que j'avais un CFC, et pour pouvoir former quelqu'un, il faut avoir un CFC. Et donc après on a fait les démarches. Au début je n'avais pas du tout pensé à avoir une apprentie, mais j'ai trouvé cela vraiment super.

Est-ce que vous avez eu beaucoup de demandes d'apprentissage ?

Non. Moi j'ai le restaurant seulement depuis décembre 2013. Donc voilà elle est arrivée en juillet 2014 et de toute façon, je ne pourrais pas prendre plus qu'un apprenti car c'est un petit restaurant.

Est-ce que vous avez déjà pris des jeunes avec permis N ou F ?

Non, car on a le restaurant depuis peu. Mais avec mon apprentie c'était vraiment une bonne expérience, on a beaucoup appris l'une de l'autre.

Vous prenez plusieurs apprentis en même temps ? Est-ce qu'ils sont mélangés Suisses et migrants ?

Non car le restaurant est trop petit.

Quelles sont les conditions pour travailler chez vous ?

Honnêtement, pour Beza, c'était vraiment lié à elle ! Je l'ai connue et elle insistait tellement qu'au final je l'ai prise. Ce n'était pas par rapport à des qualités précises, par exemple, cela n'avait rien avoir avec ses notes à l'école. Moi ce n'était pas du tout comme cela. Mais c'était plutôt pour donner une chance à quelqu'un qui a des difficultés scolaires et qui a des soucis de langue et même de culture ! Par exemple, on avait fait un test sur le fromage et elle dans sa culture elle ne connaissait pas le

fromage, il n'y en a pas dans son pays d'origine. C'est à ce moment que je réalise combien c'est difficile d'apprendre et de pouvoir faire des bonnes notes dans ces conditions... Il faut vraiment beaucoup travailler et j'ai pu voir que c'est une difficulté pour un maître d'apprentissage aussi. Par exemple, pour nous qui sommes un petit restaurant, on peut prendre du temps à la fermeture ou quand il n'y a plus de clients pour en discuter et l'aider dans ses devoirs. Mais pour quelqu'un qui a une grosse structure et beaucoup de personnes à gérer, c'est plus compliqué. On doit vraiment avoir du temps personnel à donner pour pouvoir bien expliquer certaines choses.

Avez-vous des règlements spécifiques pour les apprentis ?

Non, pas des règlements spécifiques, uniquement ce que la loi dit et qui concerne tous les apprentis en général. Mais nous, comme on a du temps à leur consacrer, on essaie de leur accorder du temps pour pouvoir faire les choses bien. Et c'est aussi intéressant pour nous de voir comment ils apprennent et de quelle manière.

Par rapport à votre apprentie, est-ce qu'elle savait lire et écrire avant l'apprentissage ?

Oui, je suis très étonnée parce que quand elle est arrivée en Suisse elle avait 14 ans et elle n'était jamais allée à l'école dans son pays. Elle a fait beaucoup d'efforts pour apprendre à lire et à écrire et pour apprendre le français aussi rapidement. Elle a fait de sacrés progrès, c'est incroyable. Elle avait fait deux ans d'école obligatoire avant de commencer l'apprentissage, car sinon cela aurait été impossible, sans la langue et des bases scolaires... J'essayais d'étudier avec elle mais comme si cela était un jeu, comme pour faire des liens plus facilement pour qu'elle arrive à se rappeler des choses. Des fois c'était plus compliqué elle faisait des fautes dans ses tests car elle ne comprenait pas le sens des questions. Du coup on faisait des exercices où je lui lisais des petits textes et après je lui demandais de m'expliquer ce qu'elle avait compris. C'était là la difficulté, de pouvoir comprendre des mots parfois trop compliqués et aussi le sens général de la question.

Avait-elle des cours de soutien pour le français ?

Oui elle a des cours de soutien, à l'étude au foyer du Rados, tous les lundis après les cours, elle peut avoir un soutien où elle peut faire un peu des devoirs.

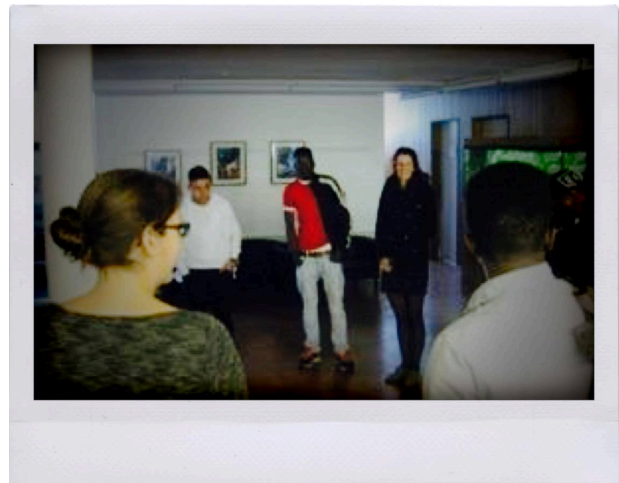


Est-ce que vous voudriez avoir d'autres migrants pour l'apprentissage ?

Oui alors sans aucune hésitation ! Car ce sont des gens qui ont le sens de la famille de par leurs cultures d'origine et dans les petits établissements comme le nôtre, c'est important d'avoir ces valeurs. Je crois que c'est beaucoup plus commun en Afrique ce sentiment familial. Beza s'intéresse, elle s'entend avec tout le monde, elle s'adapte extrêmement bien. Elle est contente quand il y a du monde, elle aime vraiment ce contact familial et sans jamais causer de conflit avec les autres, au contraire. Mon apprentie n'avait plus ses parents et du coup je pense que cette

structure lui rappelait sa famille. Moi en tout cas je la considère comme ma fille, je ferai tout pour elle ! Je la défendrai s'il le faut. Les clients aussi se sont beaucoup attachés à elle. Je crois que les migrants en général s'intéressent à tout. Moi en tout cas j'ai eu une super expérience avec Beza, et cela me motive à prendre quelqu'un d'autre.

Merci beaucoup d'avoir répondu à nos questions. Nous vous souhaitons une bonne continuation pour la suite !



L'association Reliance et ses tutorats

Interview de Françoise Joliat

Qu'est-ce que c'est Reliance ? Quel est votre travail ?

Reliance est une association créée en 2007 par quelques copains-professionnels de l'éducation, inquiets de voir certains jeunes en difficulté à l'école, dont les parents ne pouvaient pas soutenir le travail scolaire (ils n'avaient pas été à l'école en Suisse, ils ne parlaient pas ou peu le français, ils travaillaient tous les deux à 100%, etc.). Cette association offre donc des « tutorats » dont l'action se déroule sur le territoire entre l'école et la famille. Reliance se décline en trois antennes : la première dans la région Onex-Confignon auprès de familles migrantes ayant un permis stable, la deuxième au Foyer de requérants d'asile des Tattes auprès de familles requérantes ou déboutées en attente de renvoi, la troisième au foyer de Saconnex auprès de jeunes requérants MNA (RMNA) scolarisés dans des classes d'accueil du post-obligatoire.

Qu'est-ce que c'est le tutorat ? Qu'est-ce que c'est un tuteur ? Quel est son rôle, son travail ? Qui peut être tuteur ?

Le tuteur ou la tutrice sont des personnes qui ont envie d'apporter leurs compétences à ces jeunes et leur famille (si elle est présente). Ce sont des retraités (enseignants ou non), mais aussi des étudiants (généralement universitaires). Quand ils travaillent avec des familles, ils s'efforcent de créer un pont entre l'école et la famille. Ils mettent en évidence les attentes et exigences de l'école et aident les parents à aller à l'école, à rencontrer les enseignants ; ils rencontrent aussi les enseignants, pour écouter leur manière de comprendre la situation mais peuvent aussi leur rappeler quelle est la culture de la famille qu'ils accompagnent. Ils trouvent les moyens pour mettre en évidence les choses que le jeune sait déjà bien faire (ses ressources, ses compétences) et pointent ce qui est à travailler pour progresser. Ils aident le jeune à organiser son travail. Cela se concrétise sous forme de petits objectifs de travail à court ou moyen terme dont l'évaluation continue permet au jeune de voir s'il progresse ou non, de savoir où il en est, de construire progressivement une meilleure image et estime de lui-même, de renforcer son autonomie et d'être acteur de son projet.

Où se passent les tutorats ?

A Confignon, les tutorats ont lieu au domicile des familles, cela permet au tuteur d'être en lien direct avec les parents. Aux Tattes, l'espace à disposition dans les logements

permet difficilement le travail à domicile et les tuteurs et tutrices interviennent dans des locaux mis à disposition par l'Agora, l'Hospice Général, le parascolaire et d'autres associations, à proximité immédiate du Centre. Pour les RMNA, les tutorats ont lieu soit à l'ACPO (l'école fréquentée par ces jeunes), soit dans des locaux du Collège Rousseau proche du Foyer.

Comment vont-ils faire pour nous aider ?

Le tuteur-la tutrice représente une personne stable auprès du jeune, une personne de référence. Au travers de la relation qui se crée entre eux, de la confiance et du respect mutuel qui s'instaurent, le tuteur doit pouvoir devenir une personne à laquelle on peut poser toutes sortes de questions ; c'est aussi quelqu'un qui peut aussi aider le jeune à comprendre progressivement son nouvel environnement, la culture du pays qui l'accueille, ses règles et ses coutumes. Il peut le soutenir dans son apprentissage du français, dans son travail scolaire, dans sa réflexion sur un projet professionnel, mais aussi un projet de vie. Il peut contacter des professionnels qu'il connaît et qui pourraient proposer une visite ou un stage au jeune. Il peut réfléchir avec le jeune à ce qu'il peut acquérir ici qui lui sera utile ici ou ailleurs.

Est-ce que ces tutorats sont obligatoires ou pas ?

Les tutorats ne sont absolument pas obligatoires. Ce sont généralement les enseignants de l'ACPO qui présentent cette possibilité que les jeunes sont libres d'accepter ou non.



Quelle est la différence entre votre tutorat et l'école ?

Le tutorat n'est pas l'école, mais une aide offerte à côté de l'école, pour la comprendre,



pour comprendre ses exigences, pour fournir des moyens pour que le travail scolaire prenne du sens, pour aider le jeune à comprendre ce qu'il apprend et pourquoi et qu'il parvienne mieux à le maîtriser.

Quelle est la différence entre votre tuteur et notre assistant social ou notre curateur ? Est-ce qu'ils travaillent ensemble ?

Idéalement, l'assistant social, le curateur, mais aussi l'enseignant et le tuteur-la tutrice forment un réseau bienveillant avec le jeune. Ils devraient coordonner leur travail pour que tous « tirent à la même corde ». Cela n'est pas toujours facile parce que les assistants sociaux et les curateurs ne sont pas forcément assez nombreux et qu'ils n'ont pas suffisamment de temps.

Est-ce que c'est juste pour les MNA ou est-ce que c'est pour tout le monde ?

Comme vous avez pu le lire dans la première question, nous nous adressons aussi à des familles requérantes d'asile et à des familles issues de la migration, mais établies ici.

Est-ce que c'est important ? Est-ce qu'il y a des résultats ?

Nous venons de commencer notre activité au Foyer de Saconnex avec des jeunes RMNA, il est donc trop tôt pour juger des effets.

Pour les autres antennes, nous pouvons dire que souvent, on constate que les familles avec lesquelles nous interagissons sentent un réseau bienveillant autour d'elles, ce qui contribue souvent à les tranquilliser, à diminuer leur anxiété, à les rassurer par rapport à l'école. Pour les jeunes, dans bien des cas, ils comprennent mieux ce qu'ils doivent faire à l'école, ils osent poser des questions, ils peuvent aussi se rassurer et mieux s'organiser pour travailler. Cependant, nous avons aussi des situations où la situation est moins positive, dans lesquelles la relation établie ne permet pas au jeune de devenir acteur lui-même, où il reste très passif et attend tout de son tuteur ou de sa tutrice, ce qui n'est pas ce que nous cherchons.

Quels sont les critères pour être tuteur ? Y'a-t-il des critères pour les MNA aussi ?

Les tuteurs sont tous des gens de bonne volonté, ayant une certaine conscience citoyenne. Ils doivent être ouverts et savoir écouter. Pour le reste nous leur demandons d'être disponibles deux heures par semaine pour accompagner le jeune, de consacrer environ deux heures par mois pour une réunion avec tous les tuteurs, animée par un professionnel de la relation, au cours de laquelle ils parlent de leur travail, élaborent ensemble des réponses communes aux questions qu'ils se posent. Ils doivent encore

participer à une ou deux demi-journées de formation continue par année. Tout cela fait partie d'un cahier des charges qu'ils signent comme engagement. Ils reçoivent un défraiement de 30 francs de l'heure, payé par Reliance qui est subventionnée par l'Etat.

Les jeunes en tutorat sont présentés par les enseignants de l'ACPO qui proposent ceux qu'ils pensent le plus à même d'en profiter. Nous n'avons pas les moyens de prendre tous les jeunes en tutorat, mais seulement une vingtaine par antenne.

Combien de fois le tuteur et le MNA doivent se rencontrer ? Est-ce que c'est fixe, une fois par mois, quand on le veut ?

En principe deux fois par semaine, mais le tuteur ou la tutrice essaient de s'adapter au mieux aux besoins du jeune et se mettent d'accord sur l'horaire qui leur convient à tous les deux. Si un jour il faut aller les accompagner à un stage, par exemple, cela sera possible.

Est-ce que c'est uniquement pour aider dans les recherches de formation ou est-ce que c'est plus large ?

Comme vous avez pu le lire plus haut, c'est bien plus large. Cela vise à une meilleure connaissance de l'environnement, à la réflexion sur soi-même, à la découverte et à l'accompagnement dans la Cité, bref à un plus d'intégration.

Est-ce que dans les autres cantons il y a aussi des tutorats comme le vôtre ? En connaissez-vous ? On aimerait bien avoir ça aussi.

Je sais qu'il existe des programmes de « mentorat » dans le canton de Neuchâtel, pour le reste je ne connais pas d'autres associations semblables, mais cela ne veut pas dire que ça n'existe pas.

Merci beaucoup d'avoir répondu à nos questions sur votre association et sur les tutorats que vous proposez. Bonne continuation !



REMERCIEMENTS À :

Tous les jeunes qui ont participé à cette journée

Leurs tuteurs/tutrices et les responsables des foyers pour leur grande collaboration

Les accompagnantes

Solenne Decollogny

Laure-Anne Russo

Sandrine Vogel

L'association Reliance et les autres interviewées

La Fondation suisse du Service Social International (SSI)

Elodie Antony

Alicia Haldemann

RETROUVEZ-NOUS SUR :
WWW.ENFANTS-MIGRANTS.CH
WWW.SSISS.CH

À BIENTÔT...

Pour un numéro spécial consacré au parrainage des MNA !

